

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 11^e DIMANCHE (A) - Mt 9,36-10,8

1^{ère} clef : Le texte

- 36 En voyant les foules¹,
il fut ému aux entrailles² à leur sujet,
parce qu'elles étaient écorchées et abattues,
'un peu comme des brebis qui n'ont pas de berger'³.
- 37 Alors il dit à ses disciples :
- Beaucoup de moisson, mais d'ouvriers peu !⁴**
- 38 Priez⁵ donc le seigneur de la moisson qu'il jette dehors⁶
des ouvriers pour sa moisson !
- 1 Ayant appelé à lui ses douze⁷ disciples,
il leur donna autorité⁸ sur les esprits impurs de sorte à les jeter dehors
et à guérir toute maladie et toute faiblesse⁹.
- 2 Des douze apôtres¹⁰ les noms sont ceux-ci :
Premier¹¹ : Simon dit Pierre, et André son frère.
Jacques, celui de Zébédée, et Jean son frère.
- 3 Philippe et Bartholomée, Thomas et Matthieu le taxateur.
Jacques, celui de Halphée, et Thaddée,
- 4 Simon le Cananéen et Judas l'Isariote, celui-là même qui le livra. ¹²
- 5 Ces douze-ci, Jésus les envoya, après les avoir instruits en disant :
Vers un chemin de Nations¹³ ne partez pas,
et dans une ville de Samaritains¹⁴ n'entrez pas.
- 6 Mais faites route plutôt auprès des brebis perdues
de la maison d'Israël¹⁵. ¹⁶
- 7 Faisant route, proclamez, en disant :
Le royaume des cieux s'est approché !¹⁷
- 8 Les infirmes, guérissez-les ! Les morts, réveillez-les !
Les lépreux, purifiez-les ! Les démons, jetez-les dehors ! ¹⁸
En pur don vous avez reçu,
en pur don donnez ! ¹⁹

2^e clef : La place du texte

L'appel des pécheurs du 10^e dimanche, c'est-à-dire de ceux qui ne peuvent se prévaloir de rien, est suivi d'un bref enseignement rappelant l'alliance et sa nouveauté. Alors reprend le récit des œuvres de Jésus : une hémorroïsse sauvée, le réveil de la fille d'un chef, deux aveugles voient, un muet libéré du démon. Un bref sommaire, le verset 9,35, fait la transition vers la péripécie de ce jour, mais il n'y figure pas. En ouvrant à deux inclusions, il fait avancer le récit :

9,35a :

*Jésus parcourait toutes les villes et les villages
pour enseigner dans leurs synagogues,*

↓

le discours apostolique (10,1-42)

11,1 :

↑

*Jésus ayant achevé d'instruire ses disciples,
il passait de là
pour enseigner et proclamer dans leurs villes.*

9,35b :

*proclamer la bonne nouvelle du royaume,
guérir toute maladie et toute faiblesse.*

↓

l'entête du discours (9,36-38)

10,1b :

↑

*Il donna autorité sur les esprits impurs
et à guérir toute maladie et toute faiblesse*

L'entête du discours apostolique étant ainsi rendue plus visible, elle indique d'abord le principe présidant à la mission : une émotion profonde qui jette dehors pour prolonger l'annonce du royaume proche et les œuvres du messie qui rétablissent l'humain dans son intégrité. Les moyens sont précisés après : un nombre complet d'envoyés divers, appelés à devenir ce qu'ils sont (frères) et qui reflètent les faiblesses de la foule; ils sont chargés du même message et des mêmes œuvres que le messie (comparer 10,8 et 11,5).

De plus, la 2^e partie de l'entête (9,37-38), évoque pour la première fois le thème de la moisson qui est l'image typologique de la fin du temps à laquelle le 10^e chap. consacrerait de larges parties – *Vous ne finirez pas les villes d'Israël avant que vienne le Fils de l'humain* (10,23).

3^e clef : Des annotations

¹ **Foule** : Les 50 mentions de la foule se donnent à lire comme "l'humain" selon le comput hébreu. La foule n'est pas à confondre avec le peuple qui a son identité et sa structure propres; elle est le champ le plus large et composite où la parole est semée. Mt en parle ainsi la 1^{ère} fois : *Et le suivirent des foules nombreuses de la Galilée, et de Décapole, et de Jérusalem, et de Judée, et de l'autre côté du Jourdain* (4,25) : C'est la foule du NT, comprenant juifs et païens, appelée à devenir un peuple nouveau.

▷ Cette transition vers le discours apostolique commence par les mêmes mots que l'introduction solennelle au discours sur la montagne (5,1): Jésus parle et agit non pas

« eyes wide shut » (film de Kubrick), mais les yeux ouverts sur ceux et celles à qui il s'adresse – en plus de ces 2 endroits en 8,18 ; 9,23 ; 14,14.

▷ 7 fois (4,25 ; 8,1 ; 12,15 ; 14,13 ; 19,2 ; 20,29 ; 21,9) Mt dit qu'elle suit Jésus et son émotion profonde va vers elle (ici et 14,14 ; 15,32) ;

- les foules sont frappées par son enseignement (7,28 et 22,33) ;
- les guérisons en son milieu les font *glorifier Dieu pour avoir donné une telle autorité aux humains* (9,8) ;
- après la guérison d'un muet les foules disent : *Jamais chose pareille n'est apparue en Israël* (9,33) ;
- Jésus les interroge (11,7) ;
- hors d'elles, elles disent : *Celui-ci n'est-il pas le fils de David* (12,23) ;
- nombreuses, elles se tiennent au rivage pour écouter Jésus (13,2) ;
- Hérode a peur d'elles (14,5) ;
- Jésus les nourrit (14,19 et 15,36) ;
- Jésus les quitte pour prier (14,23) ;
- les foules viennent à lui, étonnées par les guérisons que fait Jésus (15,30s.) ;
- elles acclament l'entrée du *fils de David* à Jérusalem et disent : *C'est le prophète Jésus de Nazareth en Galilée* (21,9-11) ;
- avec Judas, elles viennent arrêter Jésus (26,47) ;
- elles ne résistent pas à réclamer Barabbas plutôt que Jésus (27,20).

Conclusion : l'évangile connaît ce qu'il en est de la foule humaine.

2 Être ému aux entrailles : Dans l'antiquité, les entrailles étaient réputées être le siège des affections; elles jouaient un rôle particulier dans le culte. Le verbe grec signifie "manger les entrailles de la victime après le sacrifice" et "remuer les entrailles", d'où, au passif : "être ému" au plus profond de soi.

▷ Le mot ne se trouve que dans les évangiles (12 fois); Mt l'emploie 3 fois pour exprimer le sentiment de Jésus face aux foules, ici (voir note suivante),

14,14 : Jésus sortant de la prière voit les foules venues à pied au désert ;

15,32 : *Jésus appelle à lui les disciples et dit : Je suis remué jusqu'aux entrailles pour la foule : déjà 3 jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Les renvoyer à jeun, je ne veux pas, de peur qu'ils défaillent en chemin.*

▷ Le verbe se trouve encore dans la parabole du débiteur impitoyable (18,27) et Jésus éprouve la compassion face aux aveugles de Jéricho, juste avant son entrée à Jérusalem (20,34).

3 Un peu comme des brebis qui n'ont pas de berger : Remarquons d'abord que cette phrase est une citation textuelle de Nb 27,17 où il est question de la succession de Josué à Moïse : *Que le Seigneur, le Dieu qui dispose du souffle de toute créature, désigne un homme qui sera à la tête de la communauté* (v.16), *qui sortira et rentrera devant eux, qui les fera sortir et les fera rentrer; ainsi la communauté du Seigneur ne sera pas comme des brebis qui n'ont pas de berger* (v.17). De même en 1 R 22,17.

▷ Mt évoque ici, à l'orée du discours sur la mission, le thème cher à Ezéchiel au chap.34 du Dieu-berger venant s'occuper lui-même de ses brebis : car celles-ci

ont pour bergers ceux qui se paissent eux-mêmes, tandis que les plus forts écrasent les plus faibles.

▷ Chez Mt, les 3 mentions du berger rapprochent cette figure, jamais séparée des brebis, de Jésus, le fils de l'humain : ainsi encore dans le récit révélateur de 25,31-46 et en 26,31, quand il s'apprête à donner sa vie pour ses brebis : *Vous tous, vous chuterez à cause de moi, cette nuit même. Car il est écrit : 'Je frapperai le berger, et se disperseront les brebis du troupeau'* [Za 13,7].

▷ Les 11 mentions des brebis suggèrent une manquante (!) qui dans la parabole de Lc 15 devient l'objet unique de l'attention du berger. Mt n'associe brebis et perte que dans ces 2 endroits : en 10,6 (ici) et en 15,24 où Jésus répond à la Cananéenne : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.*

4 Beaucoup de moisson, mais d'ouvriers peu : La *moisson* est 6 fois présent dans Mt, dont 3 dans cette péricope, 2 dans la parabole de l'ivraie. Jésus lui-même explique sa portée eschatologique : *La moisson, c'est l'achèvement de l'ère* (13,39).

▷ La moisson étant signe de maturité, elle fait appel à des ouvriers dont le nombre est dit d'emblée en déséquilibre avec elle : Le fruit donné dépasse la possibilité de réception, il est donc toujours de l'ordre du surcroît, du purement gracieux. Et l'urgence du besoin se fonde sur la maturité de la moisson.

▷ On trouve *l'ouvrier* 3 fois dans ce contexte ; en 10,6 pour dire *qu'il est digne de sa nourriture – ne possédant ni argent, ni besace, ni 2 tuniques, ni sandales, ni bâtons*. – Il n'est pas étonnant de le retrouver 3 fois aussi dans la parabole de la grâce (dit « des ouvriers de la 11^e heure »).

5 Priez : Jésus demande de *prier le seigneur de la moisson* : il le faut, car ne peut être ouvrier pour *sa moisson* que celui, celle capable de reconnaître et se réjouir de son caractère gracieux, débordant précisément sa capacité. – Il s'agit bien d'une conversion du travail pastoral qui se tromperait en croyant arriver par ses seules forces au bout de ses projets...

6 Jeter dehors (ekballô):Concernant le plus souvent les démons ou d'autres objets qui le méritent, Mt parle ici des ouvriers et cela semble commandé par la compassion de Jésus pour les foules. Comment comprendre ? Il faut que les ouvriers soient dehors pour que les démons puissent être expulsés aussi.

▷ L'ensemble de ce passage sur la moisson se lit tel quel chez Lc 10,2 à propos de l'envoi de 70 disciples.

7 Douze : Ce chiffre se trouve 13 fois chez Mt; 11 fois il désigne "les 12". Ici, après 3 reprises :

10,1 : ayant appelé à lui ses *douze* disciples

10,2 : des *douze* apôtres les noms sont ceux-ci

10,5 : ces *douze*-ci, Jésus les envoya

le chiffre encadre les instructions jusqu'à 11,1 : *quand Jésus eut fini d'instruire ses douze disciples*. – Dans la suite immédiate du v.9,38, on peut s'étonner de trouver ici le chiffre de la complétude si étroitement attaché aux disciples

envoyés. Sauf à comprendre que ces instructions valent pour tous les envoyés présents et à venir. Elles ont une portée ecclésiale.

▷ Relevons 2 endroits qui mettent clairement "les 12" dans la perspective des 12 tribus d'Israël, à savoir tout le peuple :

14,20 : *Ils mangèrent tous et furent rassasiés et on emporta le surplus de parts : 12 paniers pleins.* La 1^{ière} partie de ce v. cite le Ps 78,29 rappelant la manne du désert donné au peuple; la 2^e partie désigne le surplus destiné au peuple nouveau, exprimé par le 12 également.

19,28 : *...vous qui m'avez suivi, dans la régénération, quand le fils de l'humain s'assoira sur son trône de gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes, en jugeant les douze tribus d'Israël.*

8 Il leur donna autorité : Ce mot vient du grec 'ex-ousia' qui se donne à comprendre comme la capacité de mobiliser, de mettre en jeu hors de soi l'être profond de sa personne en vue d'une réalisation.

Et c'est un don qui vient de l'origine – c'est ce que disent les foules (9,8) ; même les grands prêtres et les anciens le reconnaissent implicitement : *Qui t'a donné cette autorité ?* (21,23) Et Jésus le déclare solennellement au moment de son départ : *Toute autorité m'a été donnée au ciel et sur terre. Allant donc, faites disciples toutes les Nations* (28,18).

Mt la mentionne 10 fois – comme les "10 dires" pour que le monde et l'humain soient et les "10 paroles" (de la Loi) pour qu'ils puissent subsister. – Sa première transmission a lieu ici, au moment de la 1^{ière} mission, sur deux sujets précis : jeter dehors les esprits impurs et

9 ...guérir toute maladie et toute faiblesse : Cette phrase fait partie du 1^{er} sommaire tout au début de l'activité de Jésus, juste après l'appel des 1^{iers} disciples : *Il parcourait la Galilée entière pour enseigner dans leurs synagogues, clamer la bonne nouvelle du royaume, guérir toute maladie et toute faiblesse dans le peuple* (4,23). Présente aussi au v.9,35, elle entoure l'entête du discours qui va suivre (voir "La place du texte").

10 Apôtre mot qui vient de 'envoyer' (apostellô) : c'est l'unique emploi du mot dans Mt. U. Luz commente : « L'expression « apostolos » avec la liste des noms qui suit, sert ici à Mt d'attacher le fait d'être disciple au Jésus terrestre. De même, c'est le message de *Jésus* que les disciples annoncent, ses miracles qu'ils continuent, et sa présence qui les détermine (10,40, 28,16-20). La mention des douze apôtres rappelle donc que Celui qui a été exalté est le terrestre » (EKK I,2, p.84).

11 Premier : Chez les synoptiques, Simon Pierre est le 1^{er} appelé, chez Jn, c'est André et un autre, pas nommé. Il n'empêche que Jn met Simon-Pierre en avant, ce qui est particulièrement sensible au moment de la visite du tombeau de Jésus. – Pierre est spontané pour répondre, sans se mettre en avant, mais bien les fils de Zébédée, suite à quoi tout le monde s'entend dire : *Qui voudra parmi vous être premier, sera votre esclave* (20,27).

12 Apôtres/liste : La liste de Mt contient 2 couples de frères, un taxateur, un Cananéen (les C. étaient idolâtres réputés), un qui "le livre" (ce n'est que Lc 6,16 qui le nomme "traître") : c'est plutôt varié !

▷ La liste de Marc (3,16-19) reprend les mêmes noms; celle de Luc (6,12-16) et Actes (1,13) a au lieu de Thaddée un autre Judas (de Jacques) et elle appelle le second Simon "le zélote" et non le Cananéen; Jn n'a pas de liste, mais il parle des douze à la fin du discours sur le pain de vie : *Jésus donc dit aux douze : Vous aussi, vous voulez vous en aller ? Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as des mots de vie à jamais* (6,67-68). – Et pour dire que Judas est l'un des douze (6,71) et Thomas de même (20,24).

13 Vers un chemin de Nations (ethnos) **ne partez pas** : Le mot est souvent traduit par "païens", mais dire "Nations" rend mieux compte de la préoccupation majeure de Mt de réaliser l'alliance d'Israël et des Nations. C'est ainsi qu'il place Jésus d'emblée dans "la Galilée des Nations" (4,15). Leur fréquence chez Mt écrit le raccourci du Nom : YaH. Et cette écriture s'achève avec la dernière, en 28,19, quand on trouve ces mots dans la bouche de Jésus : *Allez, faites disciples toutes les Nations...* Mt seul montre une telle évolution de l'attitude de Jésus.

▷ Celle-ci se modifie au contact avec la foi de païens et son absence en Israël :

▫ Celle du centurion : *Amen, je vous dis : chez personne, je n'ai trouvé autant de foi en Israël* (8,10).

▫ Celle de la Cananéenne : *O femme, grande est ta foi, qu'il t'arrive comme tu veux* (15,28).

▫ En conclusion de la parabole des vigneronniers homicides : *Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une Nation faisant ses fruits* (21,43).

▷ Mt parle la 1^{ière} fois de l'annonce aux Nations dans le contexte eschatologique : *Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans l'univers entier pour un témoignage à toutes les Nations et alors viendra la fin* (24,14) et au seuil de la Passion, lors de l'onction à Béthanie (26,13).

14 Dans une ville de Samaritains n'entrez pas : Chez Mt, mention unique des Samaritains. La rupture entre Juifs et Samaritains est complète au 2^e s. avant notre ère. Un climat haineux s'est accentué au cours du siècle suivant. On a p.ex. des témoignages sur la considération juive des Samaritains comme païens, et sur les attaques samaritaines à l'égard de pèlerins juifs se rendant à Jérusalem. Schisme politique, mais aussi religieux, puisque le sanctuaire du mont Garizim qui domine Sichem s'oppose au culte du Temple de Jérusalem.

15 Allez plutôt auprès des brebis perdus de la maison d'Israël : En disant cela, Jésus partage la plainte divine telle que l'exprime Jérémie : *Hélas, bergers qui laissent se perdre et se disperser les brebis de mon pâturage* (23,1) - *Des brebis perdues, c'est ce qu'était devenu mon peuple. Leurs pasteurs les avaient égarées, ils les avaient fait errer dans les montagnes. Elles allaient de montagnes en collines, ne se souvenant plus de leur bercail* (50,6). – Il entend aussi la plainte que retient le Ps 119,176 : *Je suis errant comme une brebis perdue: recherche*

ton serviteur, car je n'ai pas oublié tes commandements. – On peut voir aussi Is 11,12 et Ez 34,16.

▷ Quand la Cananéenne l'aborde (voir note 13), Jésus en est encore là : *Je n'ai pas été envoyé sinon vers les brebis perdues de la maison d'Israël* (15,24).

▷ Sans oublier cette affirmation propre à Mt : *Ainsi ce n'est pas la volonté de votre père dans les cieux qu'un de ces petits se perde* (18,14).

16 Versets 5 et 6 : Nous n'avons pas à perdre ceci de vue : l'évolution de l'attitude de Jésus reflète celle des communautés chrétiennes à l'époque de la rédaction de l'évangile. Se composant d'abord exclusivement de juifs croyants en Jésus-Messie (et pas tous de la même manière – voir Pierre et Paul), ces communautés se sont ouvertes à des non-juifs, confrontées par là à de nombreuses difficultés. – Les injonctions contenues dans ces versets en rendent compte, et ont induit deux lectures de la mission :

▫ L'élargissement de la mission selon 28,19 ne supprime pas la mission envers Israël qui reste conservée dans son centre.

▫ L'ordre de mission selon 28,19 se substitue à celui en 10,6 puisque Israël dans son ensemble n'a pas accepté Jésus comme le Messie attendu.

L'histoire de l'Église a penché très tôt vers la seconde lecture avec toutes les séquelles douloureuses qu'elle a engendrées jusqu'en nos jours. Cependant, « Du point de vue des évangiles, Jésus est la figure de cette rencontre [entre juifs et non juifs], et le lieu de ce passage de la vie. Mais ni la rencontre ni le passage ne s'effectuent comme "magiquement", hors de la violence; ils n'adviennent qu'en passant en son milieu même, sans accusation de Dieu ou des hommes. Cela, les évangiles le donnent à entendre aux chrétiens : en effet, ce sont bien là l'attitude et l'itinéraire de Jésus, qui ne se livre jamais à l'accusation de Dieu ou des hommes. Jamais Jésus ne se fait le procureur de Dieu contre les hommes, ou des hommes contre Dieu. Il maintient au contraire, et jusqu'à l'extrême - c'est-à-dire jusqu'à exposer sa propre vie -, la position de l'alliance, celle qui tranche au coeur même de la violence, pour que la vie passe entre les hommes, et entre eux et Dieu. C'est pourquoi les récits évangéliques, pas plus que ceux des Ecritures, ne sauraient raconter la guérison possible de la violence sans raconter celle-ci aussi. Lisant ces récits, les chrétiens ne peuvent oublier que Jésus, qui est le fils d'Israël, plante la question d'Israël dans le champ même de ce qui allie Israël et les Nations. Et ce champ a les dimensions des Ecritures, de l'un et l'autre Testament. Ce qui permet de poser la question décisive, qui nous renvoie à notre responsabilité de lecteurs du Nouveau Testament : n'est-ce pas, en effet, vers une issue à la violence que peuvent attirer les Ecritures, lues et relues par les juifs et les chrétiens lorsqu'ils se parlent ? » (B. Van Meenen, Les relations entre juifs et chrétiens dans le Nouveau Testament, dans « Signes des temps » juin 1997, pp.20-22).

17 Le royaume des cieux s'est approché : L'annonce par les disciples commencera donc par la même proposition que celle du Baptiste (3,2) et celle de

Jésus (4,17). – Commencement de l'annonce, quel que soit celui, celle qui la porte. Seul est commencement celui qui se souvient de l'initiative de l'origine. – Les mystiques le savent : celles et ceux du moyen âge par exemple, se situant dans la mouvance du libre Esprit ; et particulièrement une des Béguines, Marguerite Porete parlant du « Lontain-proche »*. Elles savent ceci : quand nous nous mettons en route, Dieu a déjà fait tout le chemin à notre rencontre...

18 Les infirmes, guérissez-les ! Les morts, réveillez-les !

Les lépreux, purifiez-les ! Les démons, jetez-les dehors! Ce qui est commandé aux disciples constituera en 11,5 la réponse de Jésus à la question du Baptiste depuis sa prison : *Toi, es-tu celui qui vient... ? - Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez ; Aveugles voient et boiteux marchent ! Lépreux sont purs et sourds entendent ! Morts se réveillent et aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle.* Donc : autant l'annonce est inséparable de la guérison, autant la mission l'est de celui qui envoie : le Messie en qui s'origine et l'annonce et la guérison.

19 Pur don : Cette dernière phrase indique la condition de la transmission : *Pur don* est du côté du donateur l'absence de tout intérêt (retour sur lui-même) et de finalité autre que de donner; *pur don* est pour le récipiendaire de reconnaître don ce qu'il reçoit, tant et si bien qu'il devient donateur à son tour. – La gratuité dépend de toute maîtrise sur ce qui est transmis et reçu, sans quoi l'objet de la transmission autant que l'acte de transmettre deviendrait un exercice de violence.

4^e clef : Des questions

1. Le regard de Jésus sur les foules donne à la mission des disciples un double ressort. Quel est-il ? Comment le comprends-tu ?
2. Le v.37 parle d'une pénurie, d'un manque que nous ne connaissons que trop bien. Mais cette situation crée une ouverture. Qu'en dirais-tu ?
3. L'autorité donnée aux envoyés, que concerne-t-elle ?
4. Dans le groupe des premiers envoyés que remarques-tu ? Qu'en déduis-tu quant à la manière dont Jésus voit ses envoyés ?
5. *Le royaume des cieux s'est approché* – pourquoi cela revient-il ici ?
6. Quel sens donnes-tu aux instructions qui suivent cette affirmation ?
7. Serais-tu d'accord de considérer la dernière phrase de la péricope comme la plus importante ?

* voir Luisa MURARO, *Le Dieu des femmes*, Bruxelles, Lessius 2006.